

MARSEILLE. — Le paquebot *Russie*, venant d'Oran, est arrivé ce matin avec 454 officiers, sous-officiers et soldats de la légion étrangère, qui partiront le 1^{er} mars par le paquebot *Cholon*, de la Compagnie nationale, à destination du Tonkin.

L'*Adour*, des Messageries maritimes, partira vendredi pour Diégo-Suarez avec 1,500 tonnes de matériel et de provisions.

Les victimes du devoir

TOULON. — Le chauffeur breveté Sacams, qui a été avec deux de ses camarades brûlé à la suite de la rupture d'un collecteur de vapeur à bord du croiseur *Chanzy*, accident que nous avons relaté il y a quelques jours, est mort ce matin à l'hôpital de Saint-Mandrier. Ce marin venait d'être l'objet d'une récompense bien méritée : le ministre de la marine lui avait conféré la médaille militaire pour le courage dont il avait fait preuve en fermant la soupape d'arrêt des chaudières desquelles dépendait le collecteur crevé, sauvant ainsi une vingtaine de chauffeurs.

Les obsèques auront lieu avec solennité.

Paquebot échoué

PORTLAND (Etats-Unis). — Ce matin, le vapeur *Californian*, chargé de passagers, s'est échoué sur un récif à la sortie du port.

Les passagers sont en sûreté. On ignore l'état du vaisseau.

Argus.

« TROMPE-LA-MORT. »

« Savez-vous quel surnom nos amis ont donné à ma mère ? » me demanda en riant la fille de la dame que j'étais venu interviewer.

« Je ne saurais le deviner », répondis-je, « sans doute un surnom agréable et flatteur. » « Eh bien ! ils l'appellent « Madame Trompe-la-Mort ». Il faut que vous sachiez », continua mon interlocutrice, « qu'à deux reprises ma mère a été à l'article de la mort. Mais regardez-la maintenant, et dites-moi franchement si on lui donnerait l'âge qu'elle a. »

(Madame Danger, en effet, est une bonne vieille dame de 82 ans, droite et ferme, les joues pleines et respirant la santé. Certes, à la voir, on ne dirait pas qu'elle a été deux fois si près de la tombe !)

« Il y a déjà trois ans, » continua Mlle Danger, « que ma mère eut une congestion pulmonaire accompagnée d'une fièvre violente et de délire. Le médecin ne me cacha pas l'extrême gravité de son état. Voyant l'inefficacité des remèdes prescrits, il me vint subitement à l'esprit d'avoir recours à un remède que l'on vantait beaucoup à Laval. Je veux dire la Tisane américaine des Shakers. J'avais pu moi-même en constater l'efficacité, puisqu'il avait guéri une de mes amies d'une maladie très grave. Je m'en procurai donc un flacon, et persuadai à ma mère d'en faire l'essai. Deux jours après, elle ressentit une secousse par tout le corps et, à partir de ce moment-là, elle put aller à la garde-robe. Ses selles étaient noires comme de l'encre, on eût dit du sang corrompu. Dès lors, la fièvre tomba, son sommeil redevint calme, et au bout de quelques jours, elle était à même de quitter le lit. »

« A la suite d'un refroidissement ma mère tomba encore malade il y a un an. « Cette fois-ci, me dit le médecin, il faut vous attendre à tout ! » En dépit de ce triste pronostic, je n'étais pas inquiète, car je comptais bien que la Tisane américaine des Shakers, qui avait été si efficace la première fois, la sauverait bien encore cette fois-ci. Et j'avais raison ! En trois jours la toux avait disparu, et après des selles semblables à celles de la première maladie, elle redevint mieux portante que jamais. »

« Veuillez dire, à M. Oscar Fanyau (pharmacien, à Lille, Nord), que nous lui sommes très reconnaissantes d'avoir eu l'excellente idée d'introduire en France ce merveilleux remède américain et de l'avoir mis à la portée de toutes les bourses. Il est incontestable qu'il a, à deux reprises, sauvé la vie à ma mère, lorsque tous les autres médicaments étaient inutiles. » Dans la suite, Mlle Danger a bien voulu mettre par écrit le compte rendu que l'on vient de lire, et elle a ajouté en terminant : « Je vous autorise à publier ma lettre, dans l'intérêt de tous ceux qui la liront. Signé : Mlle Danger, tailleuse, 51, rue du Vieux-Saint-Louis, à Laval (Mayenne), le 12 avril 1899. » La signature ci-dessus a été légalisée par M. Boissel, maire de Laval. Dans chaque famille, en France, on devrait en avoir un flacon sous la main, en cas de maladie ou même d'indisposition. « Malgré son grand âge, ma mère est aussi vive et aussi alerte que le serait une femme de cinquante ans. Elle mange avec appétit, digère facilement, dort bien et a des fonctions très régulières. »

MORT DE STOUMON

J'ai éprouvé une profonde tristesse en apprenant hier la mort foudroyante de Stoumon. Cette tristesse sera partagée, j'en suis sûr, par tous ceux qui, de près ou de loin, tiennent au monde de la musique. Grâce à Stoumon et à Calabresi, en effet, le théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, dont ces deux hommes d'initiative et de loyauté furent si longtemps les directeurs, était devenu le Théâtre ly-

rique de Paris. Sans parler des pièces nouvelles de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, qu'ils savaient choisir avec une sûreté de jugement, un sens de la modernité, une divination de l'avenir très extraordinaires, je veux rappeler que, presque chaque année, quand ils ne montaient pas une de ces pièces, ils donnaient la première représentation d'une œuvre française inédite. Leur éclectisme, qui restait essentiellement et hautement artistique, se manifestait alors de façon frappante. Je citerai *Hérodiade*, de M. Massenet ; *Sigurd* et *Salammbô*, de M. Ernest Reyer ; *Yolande*, de M. Albéric Magnard ; *Évangéline*, de M. Xavier Leroux ; *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy ; *Javotte*, de M. Camille Saint-Saëns, comme le meilleur témoignage de cet intelligent éclectisme. Le dernier ouvrage dont Stoumon fut le parrain, *Thyl Uylenspiegel*, avait, il est vrai, pour compositeur un Belge, M. Jan Blockz ; mais, en revanche, son livret était signé d'un nom parisien, celui de M. Henri Cain. C'est ainsi que toujours, toujours, quelque chose de notre pays vibrait sur cette scène hospitalière de la Monnaie, où nous allions chercher la plupart de nos chanteurs, ceci est encore à constater.

Il y a deux mois, Stoumon et Calabresi démissionnèrent. MM. Maurice Kufferath et Guidé leur succéderont le 1^{er} septembre prochain. Les motifs de cette retraite m'échappaient absolument, je l'avoue. Le malheur qui arrive est pour moi un coup de lumière. Stoumon se sentait malade et n'en disait rien à personne. Calabresi, bien que M. Flon, l'excellent chef d'orchestre, l'aidât considérablement, ne pouvant se passer de son fraternel associé, prit la résolution de quitter en même temps que lui le théâtre qu'ils aimaient l'un et l'autre de si vive affection et où ils étaient tous deux si respectueusement aimés. Malgré ces projets, Stoumon est mort en pleine activité, en pleine besogne. Il est mort directeur de la Monnaie de Bruxelles, ainsi que devait l'exiger le destin.

Et mon émotion est grande quand je pense que je ne verrai plus sur le quai de la gare, en sautant du train, sa figure réjouie de bon Flamand ; que je ne ferai plus avec lui ce travail de répétitions qui, par ce qu'il y mettait de dévouement, d'ingéniosité et de gaieté, me plaisait tant, m'amusait tant... L'art français perd en lui un défenseur, un soutien, un ami rares. Il était en quelque sorte, pour les musiciens de notre pays, un papa dont ceux-ci, j'en suis sûr, porteront le deuil.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Odeon : *Les Folies amoureuses* ; *le Médecin malgré lui*.

Les jours gras sont jours de fête, non de repos, pour les théâtres. Tout d'abord, la Comédie-Française a célébré l'anniversaire de Victor Hugo en donnant *Ruy Blas* en matinée, et le soir *Hernani*. M. Mounet-Sully a tenu à honneur de jouer l'une et l'autre de ces pièces. Malgré l'attrait de ces représentations, j'ai préféré me rendre à l'Odeon, où la jeune troupe donnait en partie dans le répertoire classique.

La délicieuse farce des *Folies amoureuses* a été fort bien jouée par MM. Amaury, Coste et Darras, Mmes Sinty et Chassaing. La première est une soubrette de Molière qui serait partout parmi les meilleures, et j'entends partout sans restriction. La seconde a montré une vivacité aimable et déjurée dans le joli rôle d'Agathe. C'est avec ce bel entrain de jeunesse, qu'y ont apporté Mlles Sinty et Chassaing, qu'il faut jouer *les Folies amoureuses*. La langue, certes, en est d'une saveur classique ; mais le canevas est presque du théâtre de la Foire. On n'y met jamais trop de gaieté et de mouvement.

Le Médecin malgré lui a présenté également un bon ensemble. M. Frère y jouait le rôle de Sganarelle, dans lequel il a eu, je crois, son prix de comédie. Martine est joué par Mme Dehon, et Jacqueline par Mme Fromant. Elles ont beaucoup plu au public, toujours nombreux quand on lui donne, avec des places pas trop chères, l'éternellement admirable théâtre de Molière. Le rôle de Lucinde, la muette dont les yeux parlent si bien, a été tenu avec succès par une toute jeune et charmante artiste, Mlle de Villers, déjà remarquée pour la façon dont elle avait représenté l'Innocent dans *l'Arlesienne*.

Henry Fouquier.